

➤ En **contextualisant** et en analysant les documents, en les **confrontant** et en vous appuyant sur vos connaissances, caractérisez **les différentes formes de guerres**.

Corpus :

① Napoléon à Austerlitz (2 décembre 1805), tableau de François, baron Gérard, peint en 1810. Musée national du château de Versailles. Au soir de la bataille qui a opposé la Grande Armée aux Austro-russes, le général Rapp présente à Napoléon les drapeaux pris à l'ennemi.

② Audition au Sénat du général Vincent Desportes, professeur associé à Sciences Po, le 17 décembre 2014.

<http://www.senat.fr/compte-rendu-commissions/20141215/etr.html>

**Introduction :** Ces deux documents ont en commun d'évoquer, à deux siècles de distance, le thème de la guerre. Le 2 décembre 1805, Napoléon écrase les Austro-russes à Austerlitz. La « bataille des trois empereurs » apparaît comme la consécration de génie militaire de Napoléon, un an jour pour jour après son couronnement. Tout autre est le contexte de l'audition du général Desportes au Sénat le 17 décembre 2014. Il s'agit de la guerre contre l'organisation terroriste islamiste Daech, implantée en Irak. Autant Austerlitz est une victoire incontestable, autant la guerre contre les organisations islamistes est difficile. D'où la différence des perspectives : le tableau du baron Gérard est la célébration d'un triomphe, l'intervention de Vincent Desportes l'analyse d'une situation inquiétante, sinon désastreuse. Dans le premier cas, la guerre paraît gagnée, donc finie ; dans le second, elle s'étend et se prolonge, sans que l'on puisse en apercevoir la fin. Contemporain de Napoléon, Clausewitz – que cite le général Desportes – a écrit que la guerre est un caméléon. Le contraste entre ces documents justifie cette métaphore. On analysera d'abord [1<sup>re</sup> partie] la différence entre ces deux types de guerre : interétatique dans le premier cas, asymétrique (ou irrégulière) dans le second. Cependant, la confrontation des documents révèle aussi des points communs [2<sup>e</sup> partie] : dans les deux cas, la guerre est « la continuation de la politique avec le mélange d'autres moyens » ; dans les deux cas, elle déjoue les prévisions des dirigeants.

### I. Deux types de guerre différents : guerre interétatique et guerre asymétrique.

on décrit  
le tableau

- a) Austerlitz est souvent considérée comme la plus belle victoire de Napoléon, parce qu'il a vaincu deux armées supérieures en nombre. Napoléon a réussi une manœuvre audacieuse, persuadant l'ennemi d'abandonner la position élevée du plateau de Pratzen tandis que sa cavalerie, masquée par les brumes, allait s'en emparer. Au soir de la bataille, l'armée autrichienne est disloquée, la route de Vienne est ouverte tandis que les Russes, sévèrement affaiblis, n'ont d'autre choix que de se retirer. C'est un succès de portée stratégique : Napoléon est temporairement le maître de l'Europe centrale. Le tableau met en valeur l'empereur stratège, le chef politique et militaire, « l'intelligence de l'État personnifiée », selon l'expression de Clausewitz. Il est monté sur son cheval blanc, sobrement vêtu, mais entouré des généraux de son état-major aux uniformes chamarrés. Au sol, des cadavres et un blessé rappellent la violence du choc. La présentation des drapeaux pris à l'ennemi, qui confirme la victoire, est accueillie avec calme par Napoléon qui a tout prévu. Célébrée par des œuvres comme ce tableau, par l'exposition des drapeaux ennemis à Notre-Dame, Austerlitz s'identifie à la gloire de l'Empire, et par delà l'Empire à celle de la France (il en reste, entre autres, la gare d'Austerlitz à Paris). Elle contribue donc au mythe napoléonien : l'empereur et sa « Grande Armée » sont alors tenus pour invincibles, ce que confirment les années suivantes les victoires d'Iéna (1806) contre la Prusse et de Friedland en 1807 contre la Russie. Napoléon a réussi dans des batailles comme Austerlitz ou Iéna des victoires écrasantes, « le choc militaire qui conduirait directement au résultat stratégique » (doc2, ligne 12).
- b) Après les attentats du Onze-septembre et l'invasion de l'Irak par les États-Unis en 2003 (doc 2 l 19-20), la guerre contre le terrorisme islamiste se présente comme une guerre asymétrique. Malgré le nom d'« État islamique », lié à la revendication d'un nouveau califat, Daech n'est qu'un mouvement terroriste (doc 2, l. 2). En l'occurrence, le terrorisme et la guerre asymétrique tiennent à la disproportion des forces en présence. Personne n'est en mesure d'affronter l'armée américaine en terrain découvert. Par la maîtrise du ciel et de l'espace, par sa suprématie technologique et navale, elle est invincible dans le cadre d'un conflit interétatique. Dans la Première guerre du Golfe (1991), l'armée de Saddam Hussein fut décimée par les frappes aériennes. En revanche, les Américains ont « perdu » des guerres asymétriques : ainsi au Vietnam dont ils se retirent en 1973, plus récemment en Afghanistan.

tan, dont ils se retirent en 2021 après vingt ans d'une occupation commencée en réaction au Onze-septembre. En déstabilisant l'Irak en 2003, les États-Unis ont suscité l'émergence de Daech comme le dit de manière cinglante le général Desportes : Daech est un « monstre », donc une entité dangereuse et effrayante, et les Américains, « docteur Frankenstein » (doc 2, l. 9-10) ont joué aux apprentis sorciers. Dans une perspective clausewitzienne, cela signifie qu'ils n'ont pas anticipé les conséquences politiques de l'invasion de l'Irak. Ils l'avaient imposée contre l'avis de l'ONU, notamment contre l'avis de la France, alors dirigée par Jacques Chirac et représentée par le ministre des Affaires étrangères Dominique de Villepin. Les moyens militaires considérables de Daech (doc 2 l. 7-9) venaient de l'armée de Saddam Hussein que l'administrateur américain Paul Bremer avait imprudemment licenciée au lendemain de l'invasion, précipitant ces « militaires professionnels » – donc compétents pour se battre, et ayant une revanche à prendre sur les Américains – dans l'insurrection et la lutte armée « terroriste ».

**Il faut faire des transitions, et aller au plus simple.**

➤ (transition) *Si différents que soient les types de guerre représentés ici, ils ont aussi des caractéristiques communes.*

## II. Mais des permanences : la nature politique de la guerre, le caractère imprévisible de la guerre.

- a) Pour Clausewitz, la guerre est un acte de nature politique. C'est le sens de la formule « la guerre est la continuation de la politique avec le mélange d'autres moyens ». Napoléon voulait atteindre la paix en imposant son hégémonie en Europe. La succession de victoires écrasantes amènerait les puissances européennes à s'incliner : l'Angleterre elle-même, étranglée par le blocus continental – à partir de 1806 – serait obligée de négocier. Dès lors, l'avenir de l'Empire français serait assuré. Dans le document 2, les buts politiques sont également présents, bien que le général Desportes, qui s'exprime ici comme un expert militaire auprès de la chambre haute du Parlement, ne les explicite pas. Les Américains, avec l'administration George W. Bush, voulaient réorganiser le Moyen-Orient sous hégémonie américaine. Le chef d'Al Qaïda, Oussama Ben Laden, était un Saoudien qui voulait chasser les Américains de son pays, lequel abrite les lieux saints de l'Islam, Médine et La Mecque. Motifs religieux et nationalisme se conjuguent. De même, les anciens officiers de Saddam Hussein passés chez Daech, certes musulmans, n'étaient pas islamistes dès le départ. Là aussi, des motivations nationales ont joué dans une lutte qui visait les forces d'occupation.
- b) De manière différente, les deux documents attestent le caractère imprévisible de la guerre. Austerlitz n'a eu que l'apparence d'un succès stratégique, puisque les guerres napoléoniennes se sont poursuivies, d'abord triomphalement, mais de plus en plus difficilement, jusqu'à la campagne de Russie, Leipzig et Waterloo. Lorsque le baron Gérard peint le tableau d'Austerlitz, en 1810, la guerre d'Espagne a commencé depuis trois ans. L'armée française s'y enlise face à une guérilla soutenue par l'argent et les armes venus d'Angleterre. Cette guerre a inspiré les tableaux patriotiques de Goya sur la répression des 2 et 3 mai 1808. Elle a aussi suscité l'intérêt de Clausewitz pour « le peuple en armes », comme moyen de vaincre Napoléon. S'il y eut un succès stratégique en 1805, ce ne fut pas Austerlitz, mais peu de temps auparavant (21 octobre) la victoire navale des Anglais à Trafalgar. Ils s'assurèrent ainsi la maîtrise des mers, ce qui leur permit de déjouer le blocus continental. De même, Vincent Desportes présente les échecs stratégiques des Américains, mais aussi des Français et des Britanniques. dans le contexte du printemps arabe, c'est l'intervention conjointe de Nicolas Sarkozy et David Cameron contre Kadhafi en 2011 (l. 21) qui aboutit à la déstabilisation du Sahel à partir de 2013 (l. 22). D'où l'opération « Barkhane », qui s'achève en 2022 par un échec de fait, puisque Daech et les mercenaires russes du groupe Wagner occupent désormais le terrain.

**Conclusion :** Ces documents sont donc représentatifs de deux formes distinctes de guerres. Elles ont en commun d'être des guerres, c'est-à-dire des affrontements armés en vue de buts politiques. Alors que le choix des exemples pourrait laisser penser que la guerre asymétrique a succédé à la guerre interétatique, nous avons vu qu'il n'en est rien : la guerre d'Espagne a tenu Napoléon en échec ; la guerre russo-ukrainienne, conflit interétatique de haute intensité, fait rage depuis le 24 février 2022.